

Ali Chahrour LB

Danse

Durée 75'

Dès 12 ans

Du temps où ma mère racontait Told By My Mother

كما روتها أمي

Amour et mort se côtoient dans l'œuvre d'Ali Chahrour comme dans les rues de sa ville, Beyrouth. C'est dans sa culture familiale et les récits intimes des quartiers que le danseur et chorégraphe libanais est allé puiser pour créer cette oraison pour les mères. « On ne sait rien des petites guerres internes logées dans les demeures de Beyrouth et de sa banlieue », révèle Ali Chahrour, qui donne enfin voix aux silences. Dans la sombre mélodie qui baigne les deux récits de Du temps où ma mère racontait, mère et fils chantent et dansent l'amour filial, les sacrifices, la perte, la mort, le deuil, la foi. Leila s'était farouchement opposée au départ de son fils Abbas, qui avait rejoint les rangs des combattants, destiné au martyre en Syrie, et les voilà ensemble sur scène. La tante Fatima a vu, elle, son fils partir en Syrie et ne plus revenir. Au moment de décider, Ali avait tenté de dissuader son cousin : « Viens danser avec nous, retrouver l'amour sur scène et vivre une aventure qui te grandira... »

Dimanche 10 septembre à 12:00 se tiendront un brunch et une discussion autour de l'impact du théâtre au Liban en présence de Michel Abou Khalil, Ali Chahrour, Issam Bou Khaled et Nivine Kallas.

Un accueil en collaboration avec le service de la culture de la Ville de Meyrin avec le soutien du Fonds culturel Sud / Artlink

Chorégraphie et Mise en scène

Ali Chahrour

Interprètes

Hala Omran, Laila Chahrour, Abbas Al-Mawla, Ali Hout, Abed Kobeissy, Ali Chahrour

Musique

Two or The Dragon: Ali Hout & Abed Kobeissy

Assistanat à la mise en scène et à la chorégraphie

Chadi Aoun

Directeurs de production

Chadi Aoun, Christel Salem

Production

Ali Chahrour

Scénographie

Guillaume Tesson, Ali Chahrour

Concepteur lumière et Directeur technique

Guillaume Tesson

Régisseur lumière

Pol Seif

Conception sonore

Woody Naufal, Benoit Rave

Crédit photo banner

Carl Halal

Photographie

Myriam Boulos

Typographie

Khajak Apelian

Mise en Page

Chadi Aoun

Rédactrice

Isabelle Aoun

Coproduction

Théâtre Zoukak, Arab fund for arts and culture « Afac », Arab Focus avec le soutien de la Fondation Ford, Festival International de Naples, Fondation Saadallah & Lubna Khalil, Kunstfest Weimar, Zurich Theatre Festival, Chaire Mahmoud Darwis Bozar, Belgique.

Soutiens

l'Institut Français de Beyrouth, Beit el Laffe, Barzakh, Mezyan, KED, T-Marbouta, Tawlet, Eid Press.

DATES & LIEUX :

Forum Meyrin
ven 08 sept 20:30

TARIFS :

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier-ère : CHF 7.-

MEYRIN

La Bâtie
Festival
de Genève

Ali Chahrour

Biographie

Le chorégraphe et danseur Ali Chahrour (né en 1989 à Beyrouth) a étudié la danse et le théâtre au Liban et en Europe. Chacune de ses œuvres explore et interroge les mythes arabes en regard des contextes politiques, sociaux et religieux de son pays d'origine. Il s'intéresse ainsi aux relations entre tradition et modernité, corps et mouvement.

La trilogie

Malgré les conditions dramatiques de vie et de création dans un Liban traversé par une succession de crises politiques, économiques, sociales puis sanitaires et cruellement frappé par l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020, les artistes sont restés pour la plupart dans leur pays. C'est le cas du danseur et chorégraphe Ali Chahrour. Après une trilogie dédiée à la mort et aux rites funéraires chiites présentée au festival d'Avignon en 2016 et en 2018, il vient avec Layl-Night, Told by my mother, The Love Behind My Eyes à laquelle s'ajoute la création 2023 Iza Hawa, pour témoigner de tous ces corps entrés en résistance. Avec amour.

Après une trilogie sur la mort, le nouveau thème qui vous anime est l'amour. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'investir ce nouveau champ ?

Ali Chahrour : « L'amour et la mort. Ces deux termes s'associent très vite quand l'un est écrit. Il m'a fallu aller à Chatila pour percevoir l'obscénité de l'amour et l'obscénité de la mort », écrit Jean Genet dans Quatre heures à Chatila après le massacre commis en septembre 1982. Cette citation résonne fort en moi. Elle est fondatrice de mes créations. Ma trilogie est certes sur l'amour, mais sur l'amour dans un pays entouré de mort. Ici, avec mon équipe, nous tentons d'examiner les différentes composantes de la société à travers les histoires croisées d'amants d'hier et d'aujourd'hui forcément influencées par le climat politique, religieux, social dans lequel elles grandissent. Comme dirait l'écrivaine Nawal al Saadawi: « Cette société qui diffuse des chants d'amour et de passion n'est-elle pas la même que la société qui tend la potence à tous ceux qui sont tombés amoureux ? »

*Extrait d'une interview réalisée par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
Pour L'Oeil de l'Olivier, Beyrouth, 26 mars 2021*

Dans la sombre mélodie qui baigne les deux récits de Told by my mother, mère et fils chantent et dansent l'amour filial, les sacrifices, la perte, la mort, le deuil, la foi. Leila s'était farouchement opposée au départ de son fils pour le combat en Syrie, et les voilà ensemble sur scène, victorieux. La tante Fatima a vu, elle, son fils partir en Syrie et ne plus revenir...

*Retours de tournée à travers une interview d'Ali Chahrour
réalisée par George Voudiklaris
Pour HEOHMEPIA, Athènes 21 Août 2022*

• Vivez-vous et travaillez-vous toujours à Beyrouth ?

Je vis toujours à Beyrouth. Depuis le début de la crise et après l'explosion, je me demande aussi pourquoi je suis encore dans ce pays qui nous vole tout, de notre énergie à notre argent bloqué par les banques. J'ai travaillé pendant 10 ans pour avoir quelques économies et je n'ai pas accès à mon propre argent. J'ai donc dû repartir de zéro. (...) Mais je ne pense pas pouvoir vivre ailleurs, il y a les gens que j'aime, ma famille et mon inspiration. J'ai le sentiment d'avoir le pouvoir et les outils de créer quelque chose que j'aime et de l'apporter à un public qui a besoin de le voir. Aujourd'hui plus que jamais, il y a un besoin d'art, de théâtre, de nourriture, d'eau, d'électricité. Malgré la crise, à chaque représentation de théâtre ou de danse, les salles sont pleines. Même si je n'ai aucun espoir pour ce pays, j'en garde pour les artistes qui restent au Liban et tentent de créer de nouvelles œuvres.

- En tant que Grec, je suis profondément touché par l'histoire d'une mère qui demande le corps de son enfant pour l'enterrer et accepter sa mort - c'est une version contemporaine de la tragédie d'Antigone. Cependant vous devez être confronté à des questions telles que: « Qui était ce garçon ? Dans quel camp s'est-il battu ? Était-il ce que nous appelons ici, en Occident, un terroriste ? »

Nous l'expliquons au début du spectacle : au Liban, les mères libanaises qui ont épousé un étranger n'ont pas le droit de donner leur nationalité à leurs enfants. Le fils de Leila vient d'une famille modeste qui ne fait pas de politique. Mais parce que son père est syrien il est contraint de se rendre en Syrie pour renouveler ses papiers et continuer à vivre au Liban. Il n'est pas allé en Syrie pour des raisons politiques. Tout ce qu'il veut, c'est travailler et chanter avec sa mère – et comme nous les entendons dans le final du spectacle, ils ont de grandes voix. C'est terriblement désespérant. L'autre garçon, le fils de Fatme, a disparu pour la même raison. Si l'on écoute les histoires cachées des femmes de Beyrouth - et je parle de Beyrouth parce que j'en connais toutes les maisons et toutes les ruelles - certaines rivalisent avec Antigone, les tragédies antiques et celles de Shakespeare. Elles sont si intenses qu'il est difficile de croire qu'elles sont réelles. Je crois que rien ne peut décrire les sentiments d'une mère qui cherche son fils disparu, qui apprend qu'il est mort et qu'elle n'a rien à enterrer ni à pleurer.

- **Dans votre travail, la femme est au centre. Il en va de même pour vos œuvres sur le deuil : c'est elle surtout qui le porte.**

Je vais vous répondre de manière très personnelle. Ma mère m'a beaucoup touchée. C'est une femme très forte. Mon père est mort quand j'avais 13 ans et elle nous a élevés sans jamais faire ressentir l'absence d'une figure paternelle. Pourtant, elle a gardé son chagrin et le deuil de mon père. En même temps, elle avait le pouvoir de faire bouger les choses. Tous ses enfants et moi-même avons étudié à l'université et fait ce que nous voulions. Je suis entouré de femmes très fortes, voire agressives, d'une manière poétique. Elles ont la capacité d'être émotives ou tristes et en même temps, elles sont des combattantes et des modèles. Cette rencontre de la fragilité et de la force, c'est de la danse pour moi. (...)

- **Du temps où ma mère racontait a été très bien reçu à Avignon (2022) et il m'est impossible de rester insensible au spectacle. Cela dit, avez-vous perçu de la suspicion de la part d'une partie du public ou de la critique, pour des questions politiques ?**

Il est vrai que certains y voient un spectacle étrange venu du Moyen-Orient et ne savent pas comment l'appréhender. Ils cherchent les codes pour comprendre ce que fait cet artiste venu du monde arabe. Comme s'il fallait des codes et des références pour se connecter à un spectacle de danse ! c'est de l'ignorance pure et simple, un préjugé contre la culture dont je suis issu. S'il est difficile de ne pas s'identifier à l'histoire racontée par le spectacle, cela n'empêche pas une partie du public de ne pas être d'accord avec cette histoire. Certains abandonnent en cours de spectacle, d'autres l'apprécient. Idem pour la critique : nous en avons eu de mauvaises comme de très bonnes. Je suis heureuse qu'il n'y ait pas eu de réaction consensuelle. Soit les gens ont aimé et se sont sentis concernés, soit ils ont détesté. Cette radicalité des réactions me rend plus confiant quant à ce que le spectacle propose.

- **Vos performances précédentes traitaient du deuil, élément qui apparaît également dans celle-ci. Est-ce le point central de votre travail ?**

Je ne sais pas si je pourrai un jour faire un spectacle sur la vie et le bonheur. Peut-être quand la Palestine sera libre, quand la guerre en Syrie s'arrêtera, quand la crise au Liban sera résolue, quand Hassan sera retrouvé, peut-être... Je ne vois donc pas comment je pourrais sortir de cette réalité. Je vois la beauté de la tristesse, la poésie de la force et la résistance des femmes vivant au Liban. Je vois l'amour interdit pour des raisons politiques et religieuses. Les petites victoires. Mais le deuil nous entoure. Et je trouve cela magnifique. Parce que par la tristesse on préserve la mémoire des personnes que l'on aime, on montre qu'elles ne sont pas que des chiffres et que leur histoire continue à être entendue, comme celle de Fatme. Nous avons déjà fait une tournée dans 11 pays et des centaines d'articles ont été écrits à ce sujet au Liban et à l'étranger. La voix de ces mères continuera à résonner dans les oreilles du public. Fatme n'est pas perdue, elle est toujours là. Nous entendons sa voix.

À VOIR AUSSI :

Mal Pelo
Highlands
mar 12 sept 20:30

Ali Chahrour
The Love Behind My Eyes
mar 12 sept 20:30 & mer 13 sept 20:30

Iza Hawa
ven 15 sept 21:00 & sam 16 sept 21:00

Issam Bou Khaled & Sarmad Louis
Fumée d'ambre
lun 11 sept 19:00, mar 12 sept 21:00 & mer 13 sept 17:00

RESTAURANT LA RÉPLIQUE :

La Bâtie s'associe une nouvelle fois à la réplique pour le before et l'after show !

Dès le 1^{er} septembre, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine à 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude.

01.09 – 16.09.2022
18:00 – 01:00

Dernier service cuisine à 23:00